

XYZ. La revue de la nouvelle

Le temps d'un espresso

Danielle Roger



Numéro 28, 1991

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3623ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roger, D. (1991). Le temps d'un espresso. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (28), 59-59.

LE TEMPS D'UN ESPRESSO

DANIELLE ROGER

D'abord, j'ai eu envie de quelque chose qui fait battre le cœur un peu plus vite. Aucune raison de m'en priver. Je n'avais qu'à entrer là, et le demander. Un café, très fort. Un espresso. À ce moment-là, j'en suis certaine, je ne voulais rien d'autre et je ne pensais à personne en particulier. Ensuite, j'étais amoureuse de quelqu'un. Je l'ai su, comme ça, subitement. Il était 9 h 28 du soir. C'est arrivé à l'instant même où je déchirais un sachet de sucre. La personne assise en face de moi me disait quelque chose que je ne pourrais jamais répéter. Je ne l'écoutais plus. J'étais ailleurs. Je pensais à quelqu'un d'autre. Il faisait froid. La porte s'ouvrait sans cesse. Des clients entraient, sortaient. Le lieu n'était pas un de ceux où l'on s'attarde. J'ai voulu retirer mon manteau, mais j'ai seulement défait le premier bouton qui a failli me rester dans la main. Je me suis dit: « Pas le temps. Pas la peine. » J'ai bu mon café, obtenu l'effet désiré. Alors, j'ai imaginé des événements qui auraient lieu plus tard. J'ai pensé plus loin. Et après? J'ai su que je ne l'aimais plus. Il était 8 h 13 du matin. Je portais le même vêtement que la veille. Je marchais vite, mon manteau (auquel il manquait un bouton) serré autour de moi. Dans ma poche droite, il y avait un sachet de sucre, vide. Je pleurais. J'étais pressée. Je me répétais: « Pas le temps. Pas la peine. » Je rentrais chez moi. Je n'aimais personne. Mais j'éprouvais toujours cette envie de quelque chose comme ça: un espresso.

XYZ